

**En fixant ses observations sur des Polaroids,  
Horst Ademeit pense pouvoir contrôler « les rayons froids »  
qui nous menacent.**

By recording his observations on Polaroids,  
Horst Ademeit believes he can control the “cold rays”  
that threaten us.

## ADEMEIT Horst

1937, Cologne (Allemagne)

2010, Düsseldorf (Allemagne)

### BIOGRAPHIE

À l'aide de son appareil photo Polaroid, Horst Ademeit documente le monde qui l'entoure. Obsessivement, il enquête et capture informations et observations, notamment sur l'influence nocive de certains « rayons froids », sur lui-même mais aussi sur l'environnement.

Artisan de formation, Ademeit suit quelques temps les cours portes-ouvertes de Josef Beuys à la Kunstakademie de Düsseldorf en 1970 mais, faute de réaction à ses premiers travaux, il arrête toute formation académique. Il vit alors de petits boulots et passe une grande partie de sa vie dans un logement social, plongé dans des procédures judiciaires pour impayés ou pour des plaintes qu'il prend l'habitude de déposer.

Les « Observationsbilder » (« Images d'observation »), exécutées entre 1990 et 2004, ont pour objectif de dépeindre les détails du paysage urbain de Düsseldorf : bâtiments, chantiers de construction, végétation mais aussi rebuts ou véhicules abandonnés. Ademeit complète chaque photographie d'annotations marginales sur les bordures blanches du Polaroid : dates, vibrations, sensations, odeurs se mêlent aux gros titres des journaux du moment. À l'aide d'un compteur Geiger ou d'un luxmètre, il mesure les rayons, supposés nocifs, qui l'entourent. À partir de 1999, il utilise également un appareil photo numérique et note ses observations sur des feuilles de textes séparées. Son système d'observation complexe et la nécessité de l'enregistrement de ses recherches exigent de lui une routine aliénante qui détermine profondément la structure de sa journée.

## ADEMEIT Horst

1937, Cologne (Germany)

2010, Düsseldorf (Germany)

### BIOGRAPHY

Using his Polaroid camera as both tool and witness, Horst Ademeit meticulously documented the world around him. In an obsessive quest for evidence, he recorded observations and data, focusing in particular on what he believed to be the harmful effects of certain “cold rays” on his body and environment.

Trained as a craftsman, Ademeit briefly attended Josef Beuys’s open classes at the Kunstakademie Düsseldorf in 1970. However, discouraged by the lack of response to his early works, he abandoned formal artistic training. He survived on a succession of odd jobs and spent much of his life in social housing, frequently entangled in legal disputes over unpaid bills or in complaints he persistently filed.

Between 1990 and 2004, he produced the Observationsbilder (“Observation Images”), a vast body of work devoted to recording the minutiae of Düsseldorf’s urban landscape — buildings, construction sites, vegetation, discarded objects, and abandoned vehicles. Each Polaroid was accompanied by handwritten annotations in the white margins: dates, measured vibrations, physical sensations, smells, and newspaper headlines of the day intertwined in a dense informational network. Equipped with instruments such as a Geiger counter or a luxmeter, he sought to quantify the invisible rays he believed surrounded him. From 1999 onward, he also began using a digital camera, transferring his notes onto separate sheets of paper.

This elaborate system of observation — and the compulsion to document it — imposed a rigid, alienating routine that profoundly structured his daily life.

